

**Librio fête son n°100 avec un Stephen King**

La collection Librio, créée en 1994, fête la sortie de son centième livre avec la parution mondiale, le 14 mars prochain, d'un roman-feuilleton de Stephen King en six épisodes, « La Lagre verte ». Librio a vendu 6 millions d'exemplaires en deux ans d'existence, et publié 100 titres dont 17 au-dessus de 100.000 exemplaires. La clef de son succès ? Le prix qui est de 68 francs belges; le format, avec des textes courts et une mise en page aérée; une distribution large dans tous les circuits de vente, modernes ou traditionnels; et une ligne éditoriale composée pour moitié de romans contemporains et pour moitié de classiques. Parmi les premiers, on relève « Othello » de Shakespeare. « Une vie » de Maupassant. « L'éternel mari » de Dostoïevski; parmi les seconds, des romans d'André Chéradet, Alphonse Boudard, Braubury, Troyat, etc. Cette « politique », explique les responsables de Librio, a permis de fidéliser le lecteur (un lecteur de Librio achète en moyenne 5 livres par an) et de séduire les jeunes — ils représenteraient la moitié du lectorat.

**Le château de Voltaire, à Ferney, est à vendre**

Le château de Ferney, à la frontière franco-suisse, où Voltaire passa près de vingt ans de sa vie (à partir de 1759) ses mis en vente par son propriétaire, Madame Poulain. Le notaire l'estime à 30 millions de francs français. La nouvelle a suscité une émotion certaine, tant dans le village où l'on ne veut pas voir s'importer quel acquéreur s'en rendre le maître (comme le château de Mme du Barry, à Louveciennes, qui a été bradé par les Japonais qui l'ont acheté, note le maire de Ferney), que parmi les admirateurs de l'écrivain, qui souhaitent voir les lieux conservés en l'état, ou alors transformés en musée en hommage à l'auteur de « Candide ». Le château avait été acheté en 1848 par les ancêtres de la propriétaire actuelle. Cette dernière ne sait valoir qu'elle n'avait plus les moyens de supporter seule un entretien qui revenait de plus en plus cher.

**Le Prix Joseph Hanser de la Fondation Plisnier**

Le Prix Langue et Littérature Joseph Hanser de la Fondation Charles Plisnier (30.000 F) est réservé à un essai ou à une étude littéraire critique, philologique ou linguistique traitant la Communauté française de Belgique. Les candidats doivent être domiciliés depuis trois ans au moins dans une des cinq provinces wallonnes, dans l'agglomération bruxelloise ou une commune limitrophe, dans une commune située dans une province ou un arrondissement flamand, mais où la majorité des habitants est de langue française. Les travaux dactylographiés ou imprimés doivent être déposés ou envoyés en cinq exemplaires pour le 1er juin 1996, à la Fondation Charles Plisnier, 15 place Maurice Van Meenen, 1069 Bruxelles, où l'on peut aussi obtenir des renseignements plus complets.

# L'avenir de l'Europe se joue toujours à Sarajevo

**Bernard-Henri Lévy a tenu le journal de quatre ans de combats en faveur de la Bosnie, et Edgar Morin analyse la guerre des fratricides yougoslaves**

Par Jacques Franck

**G**rand et puissant, disait Anne Sinclair, clair du dernier livre de Bernard-Henri Lévy, en le recevant à « 7 sur 7 » dimanche dernier. Il s'agit du journal que l'écrivain a tenu pendant quatre ans, de janvier 1992 à décembre 1995, au sujet de la « guerre de Bosnie ». Les Accords de Dayton y ont mis fin pour l'heure. Accords fragiles, mais qui ont le mérite d'avoir arrêté les combats à défaut de régler l'avenir.

Ces accords ont profondément déçu les espérances de Bernard-Henri Lévy, pour qui Sarajevo constituait le microcosme de l'Europe polyculturelle dont il rêve. Et dont on peut, en effet, rêver. Un Etat « laïc », la Bosnie, réunissait au cœur des Balkans une population partagée entre quatre religions (musulmane, orthodoxe, catholique, juive) et trois ethnies (Musulmans, héritages de l'empire ottoman, Serbes et Croates). Ils coexistaient, d'après tous les témoignages, dans un ensemble typiquement Hababoub. Voilà ce que BHL voulait voir préservé contre les intégrismes et les nationalismes de tous bords. Pas de partage ethnique, pas de découpage géographique : la Bosnie a réalisé dans les faits ce que l'Union européenne tente de réaliser elle-même. En particulier, avec les musulmans installés sur le sol de Quinze, si nous voulons qu'ils ne tombent pas dans les griffes d'un islamisme fanatique et cruel.

**Un soutien sans réserves à Iztbegovic**

Tel était l'enjeu du combat mené en faveur de la Bosnie par Bernard-Henri Lévy, ses amis de la revue « La Règle du jeu », et bien sûr d'innombrables Européens qui ne les touchent de près ni de loin. Ce combat passait par un soutien sans réserves du président bosnien Iztbegovic, dont BHL multiplie les portraits émuants, et juré ses grands dieux qu'il n'a rien d'un cheval de Troie de l'islamisme. Mais il lui a apporté l'aide de la Turquie (sa découverte-t-elle des nostalgies ottomanes ?) ou de Téhéran.

Il est peu de dire, comme le relève un BHL fort amer, que l'Europe ni Washington n'ont pas joué la carte du multiculturalisme que Sarajevo symbolisait si bien. Tantôt par sympathie pro-serbe, comme celle que Lévy attribue à Mitterrand qui lui aurait déclaré, le 25 janvier 1993 : « Mais non, jamais, vous m'entendez bien, jamais, la France ne fera la guerre à la Serbie ». Tantôt en raisons des leçons (vraies ou supposées) de l'histoire : les Balkans sont un champ de mines, et n'est-ce pas à Sarajevo que la Grande guerre s'est déclenchée ? Tantôt encore par peur d'être vengés des soldats « mourir pour Sarajevo », comme en 1939 personne ne voulait « mourir pour Dantzig ». Le Pre-



La ruine de la bibliothèque de Sarajevo demeure comme un symbole du destin tragique de la ville. Tous ceux qui se rendent dans la capitale bosnienne se font un devoir de la visiter. Bernard-Henri Lévy, le prince Charles (notre photo) et tant d'autres. (Photo EPA)

mier ministre Balladur avait la hantise, selon BHL, de devoir accueillir des corvées de soldats français à Orly. Sans parler des comportements et des arrière-pensées de Clinton, Major et d'autres.

La guerre de Bosnie était (provisoirement ?) finie, Bernard-Henri Lévy en tourne (provisoirement ?) la page, en publiant son Journal. On y trouve ses prises de positions, ses démarches auprès des hommes politiques, sa douzaine de voyages sur le terrain, ses démentis à ceux des intellectuels (Finkelstein notamment) pro-croate, Peter Handke, totalement pro-serbe), le film « Bosna ! » qu'il a tourné dans les zones de combat et qui fut présenté au festival de Cannes, la création parisienne de sa pièce « Le Jugement dernier », l'annonce de la constitution d'une liste Bosnie en vue des élections présidentielles françaises en 1995 et son historique échec.

Et puis, comme il est normal dans un Journal, ses états d'âme, ses interrogations sur la sincérité de son engagement et son inclination à l'effervescence médiatique; ses dénonciations de son « éternel » l'ambiguïté (une de plus !) : intellectuel libre d'un côté, détaché de toute allégeance, indolite; et puis, de l'autre côté... ce goût que j'ai, parfois, de côtoyer les hommes de pouvoir en privé et de les interpeller en public, de dîner avec eux et de se manifester, le lendemain, sous leurs fenêtres. Je déteste cet aspect de moi ». Enfin, les récurrentes allusions aux grandes figures politico-littéraires du siècle : Lawrence et Malraux, Hemingway et Malaparte, ses références, ses inspirateurs, ses modèles.

**Des portraits féroces et souvent drôles**

Le livre est parsemé de portraits féroces et drôles qui sont d'un vrai romancier. On d'un Daumier. En voici quelques-unes : « Balladur a Maignon. Minci. Assez dandy. Cél ricur. Bouche-gour-

mande. Cette façon de pousser la voix un peu trop haut et à n'en plus contrôler les aigus. C'est nonchalant qu'il partage avec Mitterrand et qui contribue à son charme ». A Londres, il accompagne Iztbegovic chez Madame Thatcher, amie traditionnelle des Bosniaques : « Elle est aussi laquée que je l'imagineis. Mais moins gainée, moins corsetée — avec, dans le tailleur de velours, l'appareil qui batte sur sa nuque, le bison, quelque chose de négatif, l'œil dur de l'âche. Il a été question de tailleur. Mais elle a dit, lui, se défendre. Et il flotte un peu, maintenant, sur son grand corps... Je lui trouve un air de vieille gouvernante qui aurait mis de l'argent de côté ».

Sur Chirac à l'Elysée, en juin dernier : « Est-ce qu'on appelle « cocotte » sa charge des problèmes culturels ? Est-ce que l'on emmène sur le front ? Est-ce qu'on aance soi-même les sièges pour ses invités, quand on est le Président ? ». Sur Raymond Barre : « Si nous grises, et riches, de vieil éléphant qui s'ébroue. Seul l'ail reste malicieux. Parfois, aussi, il a des saillies, des pointes, des pitites mines qui trahissent une certaine espièglerie. Mais, pour le reste, c'est l'épaisseur qui domine... Cet air exténué, essoré, non par l'histoire, mais par le train-trait d'une vie vouée aux affaires et à l'ennui. C'est l'air que devait avoir, je suppose, les grands apparatchiks soviétiques. C'est cela, oui. C'est à Brejnev, Gromyko, Podgorny que le député de Lyon me fait étrangement penser ».

C'est Mitterrand qui surplombe tous les personnages du journal. Parce qu'il fut, te à un long de ces années, le plus imprévisible aux yeux de Bernard-Henri Lévy : si roublard, si gentil, si cynique, si fatigué. Parce que l'homme qui a ramené la gauche au pouvoir, est celui qui a le plus compté dans sa vie (au point d'avoir aimé la même femme, qui fut leur maîtresse à tous deux) ; et qui l'a le plus déçu. Parce qu'il n'a pas tenu, sur la Bosnie (ou sur

la responsabilité de l'Etat français sous la régime de Vichy, les propos que Chirac a tenus et pour lesquels il lui rend, d'ailleurs, hommage. La scène de l'entrevue filmée à l'Elysée, en février 1994, avec au centre un Mitterrand entouré d'un essaim de maquilleuses et d'éclairagistes, qui se montre superbement rusé et de présence d'esprit tant que les caméras tournent, mais n'est plus aussi audité après qu'un homme exténué, tassé sur lui-même et pour lequel il lui rend, d'ailleurs, hommage, abandonnant à la démaquilleuse « son pauvre visage trop fardé », est un morceau d'anthologie.

**La guerre fratricide**

Si Edgar Morin n'a pas fait de BHL d'occuper la scène médiatique. Il n'en a pas moins adopté dès 1991 le même point de vue : il ne faut pas dépecer la Bosnie, car elle est le modèle de ce que pourrait être une Europe pluri-culturelle et pluri-religieuse, et la Serbie de Milosevic a commis « un crime historique » en assassinant la Bosnie-Herzégovine. Il a exprimé son point de vue tout au long de la guerre sous forme de articles demandés au journal « Le Monde », soit dans diverses déclarations telles l'allocation qu'il prononça à l'université de Sarajevo en 1993. Ces textes, il les a réunis dans un petit livre intitulé « Les Fratricides », qui se termine sur un constat d'échec.

Comment l'auteur de « La Complexité humaine » voit-il la situation aujourd'hui ? « Les Etats-Unis ont imposé une paix indécente. L'Europe a démontré son impuissance. Finalement, grâce involontairement à la Serbie, la Croatie a gagné la Grande Croatie. La Serbie a perdu son rêve de Grande Serbie, mais en fait la Bosnie-Serbe a réalisé par nettoyage ethnique une grande partie du programme grand-serbe en Bosnie. En revanche, la Grande Serbie perd la Krajina, peuple de Serbes depuis le XVIIe siècle, et bientôt elle perdra la Slavonie. La Bosnie est perdue. Mais elle n'est pas bantoustanisée et pourra former une nation viable. Espérons qu'elle maintiendra le principe de pluralisme qu'elle a réussi à respecter jusqu'à aujourd'hui, encore que dans la réduction territoriale, sa population sera réduite à 50 % et qu'elle sera pour cent musulmane, et que le parti nationaliste musulman soit devenu majoritaire ».

Cela dit, Edgar Morin se montre constamment soucieux de replacer la tragédie yougoslave dans son contexte européen qui est l'irruption démentée de l'ethno-nationalisme et du total-nationalisme dans la « crise du futur » que nous traversons. Déçu par le communisme comme par le capitalisme, bien des peuples de l'Empire soviétique ne sont restés frileusement sur leurs traditions ethniques et religieuses. Que nous réserve cette situation lourde d'aventures belliqueuses possibles ? Et comment les prévenir ou les surmonter si l'on ne tire pas les leçons de l'échec européen que la Bosnie ? « Le prix est la seule voie qui permettra aux forces démocratiques, étouffées en Serbie et en Croatie, de se réveiller et de secouer l'ethno-nationalisme et le total-nationalisme. Mais cette paix, sous garantie des grandes puissances, doit elle-même garantir des frontières non imperméables, comme le sont celles de la Communauté européenne, et préparer de nouvelles associations ».

On n'a pas fini de méditer sur les lys, emblèmes de la Bosnie, et les cendres de la bibliothèque de Sarajevo.

(1) « Le Lys et la Cendre » Bernard-Henri Lévy, Ed. Grasset, 452 pp., 986 F.

(2) « Les Fratricides » Edgar Morin, Ed. Arléa, 124 pp., 578 F.